

CAROL IANCU et ALEXANDRU-FLORIN PLATON

(dir.)

Le Pogrom de Iași et la Shoah en Roumanie

Iași, Ed. Universității Alexandru Ioan Cuza, 2015

CE VOLUME, coordonné par deux historiens réputés, réunit les contributions présentées au colloque « 70 ans depuis le Pogrom de Iași (28-30 juin 1941) », qui a eu lieu à Iași du 26 au 27 juin 2011. Y ont participé des professeurs et des chercheurs de Roumanie, Israël, France, Suisse et de la République de Moldavie, dans la tentative de présenter sous un nouveau jour le Pogrom de Iași, de même que la Shoah, en général, en Roumanie. Les communications présentées à ce prestigieux colloque sont accompagnées dans ce volume de poignants témoignages inédits.

Le volume est structuré en trois parties, dont la première, « Les Juifs et l'antisémitisme en Roumanie avant la Deuxième Guerre mondiale », débute par l'étude de Carol Iancu sur « Les Juifs » en Roumanie dans l'entre-deux guerres dans la correspondance diplomatique française (1919-1940) ». L'historien y parle de la solidarité internationale vis-à-vis des Juifs roumains, dont la situation se dégradera après 1933. Dans l'étude suivante, Marta Petreu analyse la naissance de la « question juive » dans les Principautés, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. L'auteur constate que tous les membres de Junimea étaient antisémites, excepté P. P. Carp. « La source du mal », affirme Marta Petreu après un minutieux examen des documents du temps, était l'article 7 de la Constitution de 1866. La première section du volume contient aussi des études de Lucian Nastașă

(sur les congrès estudiantins des années 1920), Maria Ghitta (sur les violences commises sur les Juifs d'Oradea, lors du Congrès estudiantin de 1927), Alina-Viorela Căileanu (Brăescu) (sur le stéréotype du Juif bolchevique, tel qu'il apparaît dans la presse de l'entre-deux-guerres) et Irina Nastașă-Matei (sur l'attitude de la minorité allemande de Roumanie à l'égard des Juifs).

La deuxième partie du volume est consacrée à « La Shoah en Roumanie ». Carol Iancu, après avoir analysé la correspondance diplomatique relative à la Roumanie, met en évidence l'attitude digne et courageuse de l'ambassadeur Jacques Truelle et d'autres représentants de la France envers les Juifs roumains. La même section réunit des études de Mihai Chioveanu (qui essaie d'expliquer le projet génocidaire du régime Antonescu), Șlomo Leibovici-Laiș (un hommage aux leaders du judaïsme de Roumanie, Alexandru Șafran, Wilhelm Filderman et Abraham Leib Zissu), Avinoam Bezalel Safran (sur la personnalité d'Alexandru Șafran), Alexandr Roitman (qui rappelle la destinée tragique du ghetto de Chișinău), Alexandru-Florin Platon (sur le sens des termes « histoire » et « mémoire » dans le contexte des événements de 1941), Felicia Waldman (sur la récupération de la mémoire de la Shoah après la chute du régime communiste dans le cinéma, le théâtre, la littérature et l'architecture) et Sylvia Hoișie. Cette dernière nous offre un émouvant témoignage sur sa déportation en Transnistrie.

La dernière section du volume porte le titre « Le Pogrom de Iași » et réunit des études et des textes qui font appel à la mémoire. Leon Eșanu décrit les événements tragiques de la capitale de la Moldavie ; Silviu Sanie analyse trois livres sur

le pogrom ; Cătălin Botoșineanu discute des documents des archives, remarquant l'absence de fonds censés mettre clairement en évidence l'histoire du pogrom ; Țicu Goldstein essaie de trouver la spécificité du Pogrom de Iași et de la Shoah en Roumanie ; Lucian Zeev Herșcovici se réfère aux rabbins de Iași de l'entre-deux-guerres, insistant sur le rôle de Joseph Safran, grand rabbin de la ville, qui est évoqué dans l'étude suivante par son fils, le rabbin Eliyahu M. Safran ; Gheorghe Samoilă parle de trois citoyens roumains, orthodoxes, qui se sont opposés aux atrocités perpétrées contre les Juifs ; Carol Iancu rappelle d'autres Roumains qui ont participé aux actions de sauvetage des Juifs, présentant cinq témoignages inédits ; Eliza Cocea s'intéresse au sort des Juifs qui avaient échappé au pogrom. Cette dernière section finit par le témoignage de Baruch Tercatin, survivant du pogrom.

Comme les coordinateurs le soulignent, ce volume dense, de même que le colloque auquel il fait suite, « rend hommage aux victimes du pogrom, aux rescapés et à leur parents, ainsi qu'aux Roumains qui, en des "temps inhumains", en sauvant des Juifs, ont eu la force de rester humains ». C'est, à notre avis, un livre nécessaire, d'une haute tenue scientifique, qui représente un avertissement sur les possibles dérapages de l'histoire.



LETIȚIA ILEA

Atlasul electoral al României (1990-2009)

(Atlas électoral de la Roumanie,
1990-2009)

Coordinateur et auteur CORNELIU IAȚU;
auteurs : IONEL BOAMFĂ, CIPRIAN ALUPULUI,
SEBASTIAN NĂSTUȚĂ, SILVIU PETRU GRECU,
ROMEO ASIMINEI, RALUCA IOANA HOREA-ȘERBAN,
VOICU BODOCAN, AURELIAN GIUGAL,
CĂTĂLIN TIMOFCIUC, préface par prof. univ.
ALEXANDRU UNGUREANU

Iași, Ed. Universității Alexandru Ioan Cuza,
collection « Studii de geografie politică »
(Études de géographie politique), 2013

CET AMPLE volume qui compte 754 pages et des centaines de représentations cartographiques est le fruit d'un travail en équipe coordonné par le professeur Corneliu Iațu de l'Université de Iași. Il présente le phénomène électoral roumain à travers les élections locales, parlementaires, présidentielles, européennes, ainsi que les référendums déroulés entre 1990 et 2009, qui sont analysés et comparés suivant un schéma unitaire, en évoquant le contexte socioéconomique et politique, la campagne électorale, les résultats des élections et la sociologie du vote.

Le coordinateur de l'ouvrage tient à souligner dès l'« Avant-propos » que « la Roumanie électorale est une construction qui reflète une histoire, des mentalités, des héritages, des influences, des frustrations, des désirs et des rêves » (p. 9), soulignant qu'un demi siècle de communisme a altéré l'être national, influençant la manière de penser des gens et même leur culture démocratique acquise au cours de la brève période de progrès national de 1859 à 1947. Il n'hésite pas à affirmer que « la beauté de la démocratie n'a que des facettes